Paris 8 juillet 1863.

Monsieur le Duc,

Vous me fites l'honneur il y a déjà plusieurs mois, de m'adresser une photographie infiniment curieuse, obtenue sur une broderie indienne conservée depuis longtems dans votre maison. Cette pièce si digne d'intérêt pour ceux qui s'occupent de l'histoire de la péninsule au XVIme siècle, parce qu'elle consacre la gloire d'un Capitaine qu'on pourrait appeler le dernier des Portugais, cette pièce a été à diverses reprises un objet sérieux d'examen pour moi. J'ai fait même à son sujet une petite découverte, sur laquelle je prends la liberté d'appeler votre attention.

En l'année 1609, précisément à l'époque des derniers hauts faits de Furtado de Mendoça Jean Mocquet, *le garde des singularités du roi*, s'en alla aux Indes pour recueillir divers

objets dont il pretendait enrichir le cabinet confié à ses soins. Après d'étranges aventures qui l'avaient conduit à Goa, Mocquet s'embarqua en qualité de chirurgien sur le vaisseau qui transportait à Lisbonne André Furtado et sa suite. Notre vice roi des Indes tomba malade, le brave Mocquet lui donna ses soins et ce fut même lui qui l'assista à bord lorsqu'il rendit le dernier soupir. Notre vieux voyageur n'a pas assez d'expressions pour dire l'admiration que lui fesait ressentir le héros qui s'était montré aussi grand et aussi simple dans ses derniers jours que dans le cours de sa carrière. On pouvait dire d'ailleurs, que l'ancien gouverneur de Malacca, puis de Goa la dorée, était victime dans cette dernière traversée, de son respect pour les devoirs que sa charge lui imposait; puisque, pour ne point déranger le Galion qui le portait de sa route, il refusa d'être débarqué à Ste Hélène.

Jean Mocquet, fut chargé de l'embau

mement

du haut personnage dont il était devenu dans le dernier temps le compagnon assidu et pour ainsi dire l'ami. La broderie que vous possédez aujourd'hui, Monsieur le duc, lui avait elle été donnée par le Gouverneur de Malacca, l'avait il obtenue comme récompense de ses soins? Ceci est peu important à examiner, mais il est infiniment probable que ce fut grace à lui qu'elle parvint en France. Le Garde des curiosités du Louvre, en fit sans doute présent au Roi, qui lui avait conservé sa charge et Louis XIII l'offrit ensuite à votre ancêtre.

Depuis la communication que vous avez bien voulu me faire, Monsieur le duc, la vie militaire d'André Furtado m'a beaucoup occupé et je l'ai trouvée vraiment admirable. Ainsi que je m'en suis assuré à la bibliothèque impériale, le portrait de cet ancien vice roi des Indes fait partie de ceux que nous transmet Pedro Barreto de Rezende dans son Tratado dos vizos Reys

Furtado était venu aux Indes dès l'année 1576 et il y avait servi durant 33 ans, avant d'occuper les hautes fonctions qui lui furent dévolues. Un seul mot de son successeur peint la sagesse de son administration, lorsque Lourenço de Tavora fut parvenu à la barre de Goa, et qu'on lui eut dit quelles avaient été les dernières mesures prises par Furtado, il s'écria, « ce que j'aurais de mieux à faire serait de me retirer, l'Inde a en vérité tout ce qu'il lui faut. »

Il est temps que je m'arrête, Monsieur, et je crains d'avoir abusé déjà de votre attention. Je n'aurais certainement pas pris la liberté de vous écrire comme je le fais en ce moment, si vous ne m'y aviez en quelque sorte autorisé par l'intéressante communication que vous avez bien voulu me faire. Me sera-t-il permis, de saisir cette occasion pour vous offrir des félicitations bien sincères, sur l'heureux événement arrivé récemment dans votre famille.

Je suis avec avec un respectueux dévouement

Monsieur le duc,

votre humble et empressé serviteur

Ferdinand Denis